

CULTURE

Un théâtre itinérant au plus près des jeunes

— Un nouveau dispositif itinérant, lancé par le centre dramatique national, les Tréteaux de France, investit le temps d'une création des lieux du quotidien.

— Reportage à Rochefort au côté d'écoliers et de lycéens, réunis dans un gymnase pour assister à un spectacle-jeu autour de la peur de l'échec.



Avec le spectacle participatif F.A.I.L., lancé par les Tréteaux de France, les enfants suivent le parcours de Noa, 12 ans, autoproclamé « champion de la lose ». Christophe Raynaud de Lage

Rochefort (Charente-Maritime)
De notre envoyée spéciale

« Est-ce que vous êtes prêts à jouer ? », lance, avec la fougue d'un entraîneur de foot, le comédien Charly Labourier. Dans le vestiaire du Stade du polygone, les élèves de deux classes de CM2 et de seconde se serrent sur les bancs en bois, intrigués par le casque audio remis à chacun. Le jeu auquel ils vont participer n'a effectivement rien d'une épreuve sportive, il s'agit du spectacle F.A.I.L. (*Fonce. Avance. Invisible. Loser!*), créé dans le cadre du dispositif 4 × 4 lancé par le centre dramatique national, les Tréteaux de France.

Pendant une petite heure, les jeunes et leurs professeurs accompagnent le parcours d'obstacles de Noa, 12 ans, autoproclamé « champion de la lose ». Dans le casque, ils entendent les différents personnages, interprétés par l'unique comédien, mais aussi les petites voix intérieures de Noa qui minent sa confiance en lui. Des votes à mains

levées leur permettent d'infléchir le cours de l'histoire: décider, par exemple, si Noa va tricher à un contrôle dans l'espoir d'obtenir une bonne note (L'écrasante majorité de « oui » fait rire jaune les enseignants!). Dans cette aventure ludique, la réussite n'est pas toujours là où on l'attend.

Jouer un spectacle dans un vestiaire sportif, l'idée peut sembler incongrue. Elle s'inscrit pourtant dans la mission que se sont fixée les Tréteaux de France depuis leur création en 1959: amener le théâtre à ceux qui en sont éloignés, géographiquement ou culturellement. Le fondateur Jean Danet, puis Marcel Maréchal et Robin Renucci qui lui ont succédé, ont sillonné les routes de France pour présenter, souvent sous chapiteau, des pièces du grand répertoire ou des créations. Directeur depuis 2022, Olivier Letellier innove en investissant des lieux publics: une école, un équipement sportif,

une mairie, un skatepark ou encore un salon de coiffure. « En entrant dans un gymnase, les gens n'ont pas l'appréhension de pousser la porte d'un temple de la culture, dont ils n'auraient pas les codes. Ce lieu familial leur appartient déjà », assure Olivier Letellier qui, en s'adressant à la jeunesse,

« En entrant dans un gymnase, les gens n'ont pas l'appréhension de pousser la porte d'un temple de la culture, dont ils n'auraient pas les codes. »

espère toucher un public intergénérationnel. Certains enfants, ve-

constate « leur difficulté à prendre des risques, leur peur de ne pas être légitime ». Ce spectacle, écrit par Marjorie Fabre, permet de « porter un regard plus apaisé sur l'échec ». Se tromper n'est-il pas le meilleur moyen de progresser? Est-ce toujours possible d'être performant? Qu'est-ce qui nous empêche de réussir? Ces questions, au centre du débat accompagnant chaque représentation, résonnent tout particulièrement avec les préoccupations des lycéens rochefortais présents le jour de notre visite car ils sont en « prépa-seconde », une classe expérimentale destinée aux élèves de troisième qui ont raté leur brevet. Leur enseignante, emballée par ce spectacle qui « donne de l'espoir », témoigne « se battre au quotidien contre l'image négative qu'ils ont d'eux-mêmes ».

Fruit de commandes faites à de jeunes auteurs, qui s'inspirent du lieu choisi et des rencontres avec les habitants du territoire, les créations nées du dispositif 4 × 4 s'em-

repères

Des spectacles interactifs

F.A.I.L. (Fonce. Avance. Invisible. Loser!) programmé cet été au festival « off » d'Avignon: du 8 au 23 juillet au Totem, Scène conventionnée d'intérêt national art, enfance, jeunesse.

Jnoun pour les scolaires du 10 au 14 février au collège Denis-Diderot à Aubervilliers.

Le projet KILLT (Ki lira le texte?), un dispositif déambulatoire autour de la lecture à voix haute est également en développement. Les participants sont invités à lire une pièce de théâtre, dont le texte est inscrit autour d'eux. La dernière création, intitulée Mauvaise pichette!, est en tournée: ville de Livry-Gargan (du 10 au 14 mars) et collège Paul-Éluard de Montreuil (du 17 au 21 mars), en Seine-Saint-Denis, ainsi qu'à la mairie du 20^e arrondissement de Paris (du 24 au 29 mars).

nus l'après-midi avec leur classe, ont d'ailleurs prévu de revenir le soir même avec leurs parents. Pour le metteur en scène Jonathan Salmon, la configuration de l'espace change en profondeur le rapport avec le public: « Le vestiaire crée une intimité inédite et convoque des souvenirs propres à chacun. Pour certains, c'est un lieu protecteur dans lequel on est « entre nous », libres de dire ce qu'on veut. Pour d'autres, c'est un espace de violence ou d'humiliation. »

Animant depuis longtemps des projets d'action culturelle destinés aux enfants et aux adolescents, il

parent de thèmes variés: les agressions sexuelles et la masculinité toxique pour *Jnoun*, conçu pour les salles de classe; la double culture pour *Ici, là-bas*, actuellement en cours d'écriture, qui raconte l'histoire d'un jeune exilé syrien et se jouera dans des salles de conseil municipal. À raison d'un nouveau spectacle par an, Olivier Letellier entend créer un répertoire dans lequel les communes pourront piocher pour bâtir une programmation, sur un week-end ou une saison, avec plusieurs rendez-vous disséminés dans la ville.

Cécile Jaurès